

et

Grottes et Grottes

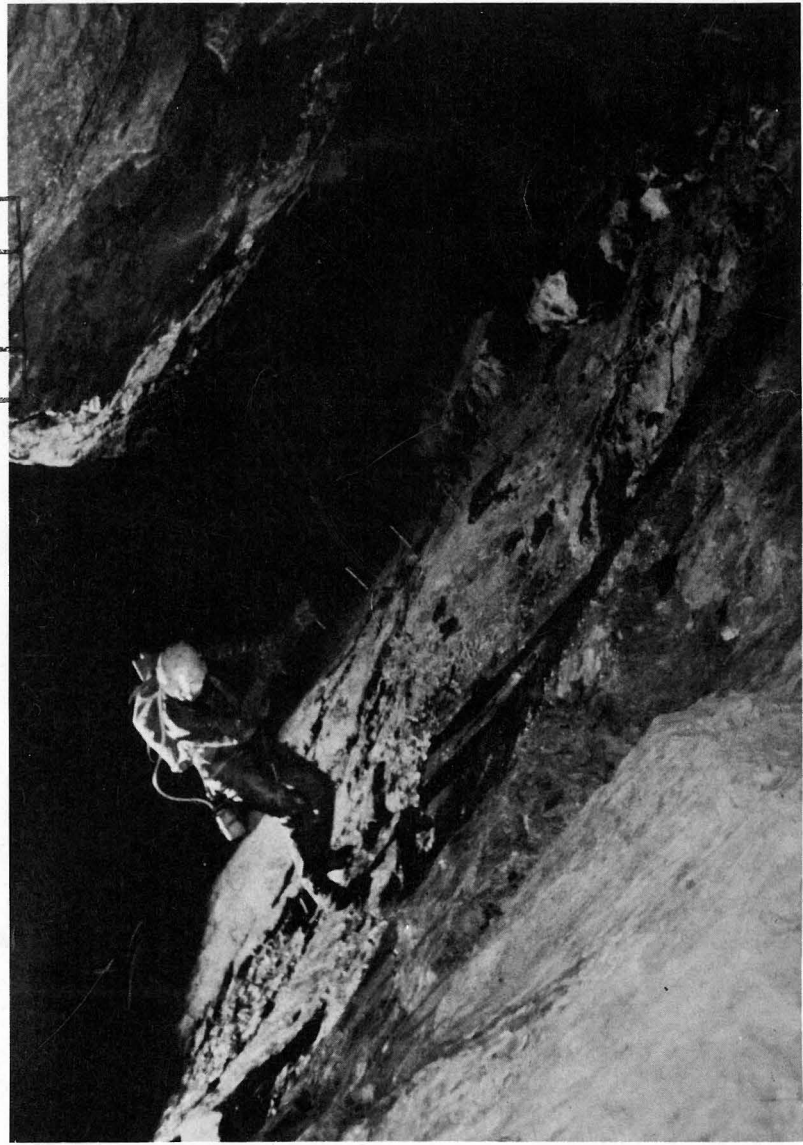
13-1979

TURQUIE 79

N°75 - MARS 1980

S.P.S. BIBLIOTHEQUE	
Arrivée le	
108	85
Classement	79

BULLETIN PÉRIODIQUE DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS



F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivés le
108 85
Classement

L'EXPEDITION 1979 DANS LES MONTS DU TAURUS (Turquie)

par Jacques CHABERT

Abstract : The fourth Spéléo-Club de Paris expedition to the Manavgat area took place in August and September 1979.

- Tilkiler düdeni: This large cave is located near Oymapınar dam on the lower part of Eynif underground system. In 1979 1,000 additional meters were explored and surveyed. With 6,600 m. it is now the longest cave in Turkey and the world's second longest conglomerate cave.

- Kefen esiği düdeni : This system (?), located north of Süleymaniye between Cevizli and Seydişehir, includes two deep caves. K.E. 1 opens out with an 86-meter pit. It is a large sinkhole with a river at the bottom. The present depth is 303 m., but the exploration is not finished. K.E.2 is made of two deep pits, 120 m. and 126 m. Only the first one was explored. Provisional depth is 278 m.

Pour la quatrième année consécutive plusieurs membres du Spéléo-Club de Paris et du Club Martel de Nice se sont donnés rendez-vous à Manavgat. La Turquie dans sa diversité, au carrefour de deux mondes, est là toute entière dans cette petite ville de la plaine côtière du sud au pied des monts calcaires du Taurus. L'agglomération en elle-même ne présente guère d'attrait touristique, mais le voyeurisme vacancier nous occupera peu cette année encore.

Car les objectifs sont de taille et nous sommes peu nombreux pour mener à bien tous les projets d'exploration.

Le ramadan nous a contraints à reculer les dates de l'expédition qui s'est déroulée de la mi-août aux premiers jours de septembre. En effet, pendant ce long jeûne (actuellement en août, mais la période se décale de quelques jours tous les ans), il nous est impossible d'obtenir des guides, personne n'étant capable de marcher pendant des heures sous un climat caniculaire sans manger ni boire. Il fut donc prévu d'attaquer d'abord la suite de la grande grotte de Tilkiler, pour laquelle nous n'avons pas besoin de l'aide de la population locale, puis ensuite de nous rendre sur le polje d'Eynif à la recherche des gouffres susceptibles de donner accès au système souterrain.

En fait la "découverte" par Eric Gilli d'un grand gouffre au nord de Cevizli modifiera nos plans et nous contraindra à abandonner ce deuxième objectif. Malgré ce renoncement et en dépit - ou à cause - de ses effectifs réduits l'expédition 1979 aura rapporté des résultats honorables puisqu'y ont été explorés la plus longue grotte et le deuxième gouffre de Turquie.

En outre après les reconnaissances effectuées notamment par Eric Gilli - qui, comme Michel Bakalowicz quelques années auparavant, bénéficiait de la dotation Renault "Les routes du monde" et avait ainsi obtenu une 4 L pour son voyage - les perspectives spéléologiques dans ce grand pays karstique apparaissent toujours des plus prometteuses. On peut citer entre autres le massif du Giden Gelmez dag dans les monts Taurus au Nord-Est de Manavgat et le karst plus lointain du Nemrut dagı. Cette dernière zone, déjà entrevue en 1968 par Claude Chabert et connue pour son extraordinaire site archéologique, recèle un impressionnant lapiaz criblé de gouffres inviolés. Sans doute ne faut-il pas se bercer de trop d'illusions ? Ce massif, beaucoup plus à l'est que nos objectifs précédents, présentera des difficultés d'exploration accrues. Et les recherches sur lapiaz prennent souvent un temps qui, outre toutes les autres pénuries prévisibles, risque bien d'être, si loin de chez nous, une matière première rare.

Les spéléologues turcs et tout particulièrement, le BUMAK Club de recherches spéléologiques de l'Université du Bosphore, pourraient trouver là un champ d'investigations plus à leur portée. En tout cas la spéléologie turque s'affirme et commence à enregistrer de beaux succès, comme la descente d'une verticale de (presque) 200 mètres dans les montagnes proches d'Akseki (à environ 60 km de Manavgat).

Participants de l'Expédition Turquie 1979

- Claude Chabert (Spéléo-Club de Paris)
- Jacques Chabert (Spéléo-Club de Paris)
- Sami Çiprut (Camping-Club de France, S.C. Paris, Bümak - Université du Bosphore, İstanbul et Société Spéléologique de Turquie)
- Bruno Coulange (Bümak, Vallon-Pont d'Arc)
- Joël DENOIZÉ (Club Martel, C.A.F., Nice)
- Eric Gilli (Club Martel)
- Jean-Pierre Mairetet (Spéléo-Club de Paris)
- Christophe Peyre (Club Martel)

Nous ont également accompagnés sous terre, Jacques Bernède, Dagoberto Campos de Lima, Hasim Kiliç (tous trois de la maison Coyne et Bellier qui construit le barrage d'Oymapınar) ainsi que Linda Homs (de Nice) et Jean-Pierre Bernède.

TILKILER DÜDENİ

Les recherches sur cette grande cavité se sont effectuées une nouvelle fois dans le cadre de la construction du barrage hydroélectrique d'Oymapınar à 25 km au nord de Manavgat. Une nouvelle fois nous avons été hébergés dans des locaux mis à notre disposition grâce à l'hospitalité du directeur du barrage M. Ercan Dündar.

Quelques rappels (*)

Cavité aveugle - seul le creusement d'une galerie de recherches géologiques en a permis l'accès - Tilkiler düdeni (la grotte des Renards) nous avait été signalée en 1976 par Temuçin Aygen, président de la Société Spéléologique de Turquie. Elle est située à 3700 m à l'Ouest de la future retenue du barrage

- (*) Pour plus de précisions on se reportera à nos rapports précédents :
- Claude Chabert - Recherches sur les systèmes de Kembos et d'Eynif, Mémoires du Spéléo-Club de Paris, n°4, 1976, 68 p.
 - Claude Chabert et al. - Les recherches de 1977 sur le système hydrologique d'Eynif, Grottes et Gouffres, n°67, mars 1978, p.3-28
 - Jacques Chabert (dossier établi par) - La campagne spéléologique 1978 en Turquie, Grottes et Gouffres, n°71, mars 1979, p. 3-22.

d'Oymapınar.

Il s'agit là d'un regard sur un long réseau hydrologique dont le point connu le plus éloigné se trouve au Nord du poljé d'Eynif - d'où le nom de "système d'Eynif" - à plus de 30 km à vol d'oiseau. Les eaux ressortent très exactement au pied du futur barrage et rien n'a pu être fait pour détourner ce débit important (plusieurs m³/sec à l'étiage) vers le réservoir d'Oymapınar.

La caractéristique la plus étonnante de cette grotte hors du commun est qu'elle se développe presque intégralement dans le conglomérat. Toutes les explorations de l'année 1979 confirmeront cette observation.

Les surprises de la Galerie Nord

Contrairement à ce que nous avons écrit à la suite de l'expédition 1978 -cf Grottes et Gouffres, n° 71, page 6 "la surprise de la galerie Nord" - sur la foi des rapports de Claude Chabert et Eric Gilli, le "siphon" de 1976 existe bel et bien.

Dans leur compte rendu oral ceux-ci avaient signalé qu'ils n'avaient pas pu retrouver le "siphon" découvert en 1976 par Jacques Chabert et Jacques Vuillemin. Ils avaient arrêté leur exploration et leur topographie à la cote - 34 et avaient laissé sur leur gauche un "prolongement inexploré" et, sur leur droite "un puits ascendant, et surtout un boyau de faible dimension" qui, selon eux, devait mener au siphon de 1976.

La suite des explorations ne confirma pas ces prévisions. C'est en effet le "prolongement inexploré" de gauche qui devait mener au dit "siphon" (cote - 52 m). Il ne s'agissait en réalité que d'une laisse d'eau franchissable, au prix d'un bain, qui a donné accès à de nouvelles galeries se terminant au bout de quelques dizaines de mètres sur des diaclases inaccessibles de quelque trente mètres de hauteur et sur des pentes boueuses rejoignant la voûte de la cavité.

Quant à l'escalade du ressaut de droite, elle s'avéra particulièrement délicate et dangereuse. Faute de temps et de foi dans ses possibilités réelles, la varappe de cette paroi boueuse, tentée par Christophe Peyre, fut abandonnée après plusieurs essais infructueux.

Le boyau de droite put être poursuivi sur plusieurs centaines de mètres. Mais ses dimensions restent partout réduites. Les explorateurs se sont arrêtés sur une étroiture qui aurait nécessité une désobstruction. Un courant d'air sensible parcourt ce boyau boueux - sans commune mesure cependant avec le vent qui débouche dans le tunnel d'accès.

La galerie boueuse

Cette galerie boueuse dans laquelle nous voyions "l'amont de Tilkiler" -cf Grottes et Gouffres, n° 71, p. 5 - avait représenté un des objectifs prioritaires de l'expédition 1978. Malgré l'intérêt porté à cette galerie tortueuse nous n'avons progressé que de 210 m. Maigre résultat dû aux difficultés de ce passage qui s'ouvre presque au terminus de la cavité et véritable calvaire pour certains avec sa succession de chatières, d'escalades, de puits et la boue toujours présente.

En 1978 nous nous étions arrêtés au pied d'une escalade à la cote + 41 m peu après avoir entendu dans un point haut de cette étroite galerie un "chuintement mystérieux" qui nous intrigua.

La galerie, après cette escalade délicate car elle s'effectue dans un éboulis à l'aspect peu engageant, ne présente plus d'obstacles sérieux. Elle se terminera de la façon la plus décevante sur un petit puits sans continuation et sur un rétrécissement. Le courant d'air lui aussi a disparu.

La galerie boueuse totalise 750 m. Avec ce terminus s'est évanoui un de nos espoirs de rejoindre le réseau actif du système d'Eynif.

Spéléo-gastronomie

Les amateurs de bonne chère - et ils sont légion parmi la gente spéléologique seront sans doute intéressés d'apprendre que la grotte de Tilkiler, plus précisément la spacieuse et confortable Salle du Château, fut le théâtre d'un mémorable repas en date du 19 août de l'an de grâce mil neuf cent septante et neuf.

Le menu en fut amoureuxment choisi par le chef et amphytrion Jean-Pierre Mairetet. Les annales de la spéléologie orientale ont dû en enregistrer bien peu de semblables :

Terrines de chevreuil et de sanglier (mitonnées par Maurice Bougault)
Pâté de grive
Estouffade de boeuf (concoctée par Raymond Oliver)
Fromages variés
Macédoine de fruits au whisky
Ananas au kirsh
café

Le tout arrosé de moult bouteilles de St-Emilion (Château Guibeaupuisseguin 1971) et de quelques mignonettes de whisky Johnny Walker (Black label bien entendu).

Un long télégramme - fort dispendieux - fut expédié à Raymond Oliver, Le Grand Véfour, Paris dès le lendemain de ce jour fameux. Le maître ès choses de la table y était chaleureusement félicité pour son "émouvante estouffade de boeuf dégustée à 900 m sous terre". Le câble certes ne précisait pas que ces 900 m devaient être vus... à l'horizontale. La supercherie n'a sans doute pas échappé au maître qui à ce jour ne nous a pas encore accusé réception du télégramme....

La fin de l'exploration ?

Après quatre ans d'efforts patients, nous estimons pour notre part avoir achevé l'exploration de Tilkiler. Non pas que celle-ci soit le moins du monde terminée. Mais nous considérons que les recherches y ont atteint un premier stade. La poursuite nécessiterait des moyens supplémentaires difficiles à mettre en oeuvre du fait de l'éloignement et du peu de temps dont nous disposons. Des désobstructions, des escalades seraient à envisager en de nombreux endroits, quelques lacs pourraient être plongés. Là se trouve la clé vers des prolongements inconnus menant à ce réseau actif qui nous échappe toujours.

Hormis quelques diverticules de faible importance, nous nous sommes efforcés d'achever le relevé topographique de toutes les galeries. La progression, d'année en année en a été assez régulière :


TILKILER I

MANAVGAT TURQ

relevé C. et J. Chabert, M. Aktar, N.A. ⁺⁷

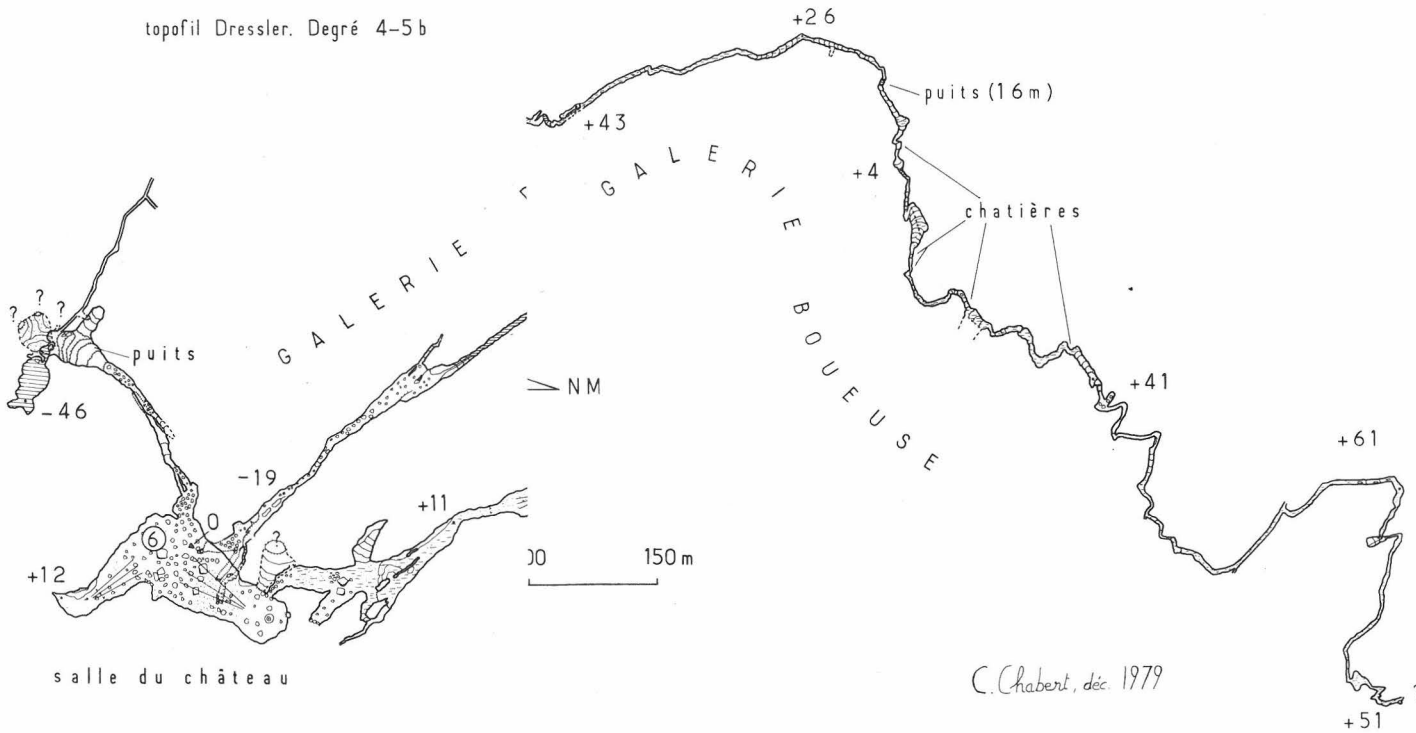
C. et J. Chabert, Y. Callot, E. Gilli, B.I. 

C. et J. Chabert, E. Gilli, T. Nubiola.

J. Chabert, S. Çiprut, B. Coulange, J.D. 

C. Peyre (1979) boussole et clinom. ⁺⁴⁴

topofil Dressler. Degré 4-5b



1976 - 2755 m
1977 - 4845 m
1978 - 5585 m
1979 - 6600 m

Ce dernier chiffre fait de Tilkiler la grotte la plus longue de Turquie. Donnée assez modeste sur le plan international, qui reflète la jeunesse de la spéléologie turque plus que l'importance réelle des richesses souterraines du pays.

La partie de la galerie nord comprise entre la salle concrétionnée et le départ de la galerie boueuse apparaît en pointillé sur la topographie. Elle n'avait fait l'objet en 1976 que d'un cheminement rapide. La largeur de la galerie et sa complexité imposeraient un nouveau relevé plus précis.

Peut-être irons-nous un jour parachever notre travail..... S'il est encore possible d'atteindre la cavité. Car le tunnel d'accès par où s'écoule à chaque période de hautes eaux un véritable fleuve souterrain, présente des signes inquiétants de dégradation. Des "cloches de fontis" - pour employer un terme utilisé pour les effondrements caractéristiques des ciels de carrière - se rencontrent à plusieurs endroits de la galerie artificielle et les boisages cèdent peu à peu formant des barrages dans la galerie.

Les gorges de la Manavgat

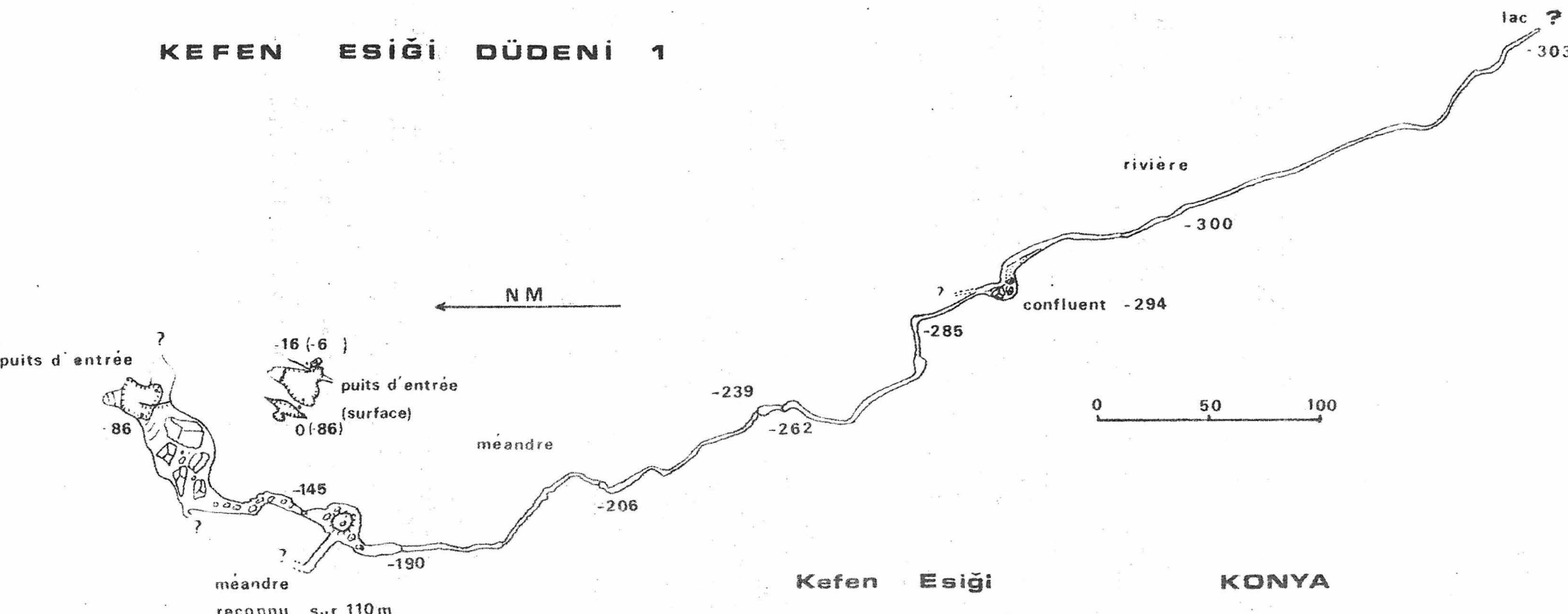
Sous la conduite de Jean-Pierre Mairetet plusieurs d'entre nous ont remonté les gorges de la Manavgat en amont de la grosse source karstique de Dumanlı. Cette partie du canyon de la Manavgat qui sépare Dumanlı de Sinanhoca n'a jamais été parcourue. Cette incursion qui a demandé plusieurs traversées à la nage des eaux froides du torrent a permis de se faire une idée plus exacte des difficultés et des dangers que représente ce sport dont les techniques s'apparentent à celles nécessaires pour l'exploration des rivières souterraines tropicales à gros volume.

La Manavgat a été remontée sur plusieurs centaines de mètres. Un ossement humain, sans doute récent, quelques dizaines d'années au plus, a été trouvé. Sur les deux rives du fleuve des porches de grottes ont été aperçus.

KEFEN ESİĞİ DÜDENİ I et II

Le gouffre-du-vent-de-la-mort (Kefen esigi düdeni) s'ouvre au coeur de la montagne -où- l'on - va - mais - d'où - on - ne - revient - pas (Giden Gelmez dağı). Il est vrai que la gueule impressionnante avait de quoi frapper les esprits, de même que les farouches lapiaz qui s'étendent à perte de vue. Et ces lieux méritent amplement ces noms emphatiques. A présent une route rend l'endroit moins sinistre. Pour notre part nous n'en retiendrons que le pittoresque et l'agrément d'un camp sauvage à l'écart des hordes moutonnières. Mais nous ne dirons jamais assez combien l'invention du moteur à explosion a affadi l'imagination. Il faut sans cesse aller plus loin pour retrouver des sensations oubliées. Plus profond surtout.

KEFEN ESİĞİ DÜDENİ 1

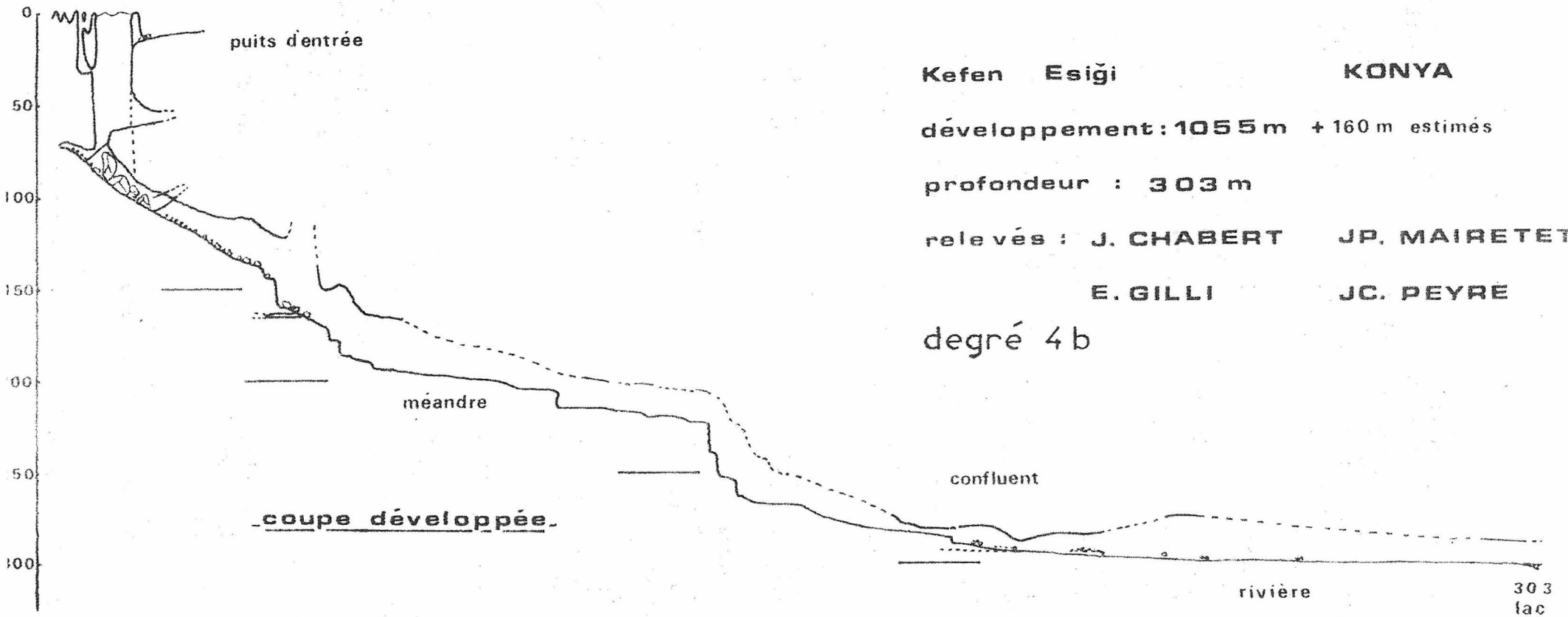


plan

Kefen Esigi **KONYA**
 développement 1055m + 160m estimés
 profondeur 303 m
 relevés : J. CHABERT JP. MAIRETET
 E. GILLI JC. PEYRE
 degré 4b

E. Gilli 10-1979

KEFEN ESİĞİ DÜDENİ 1



Kefen Esigi

KONYA

développement : 1055 m + 160 m estimés

profondeur : 303 m

relevés : J. CHABERT

JP. MAIRETET

E. GILLI

JC. PEYRE

degré 4 b

E. Gilli 10-1979

Les Kefen esigi düdeni I et II sont situés à 1700 m d'altitude du nord de Cevizli sur une route de construction récente qui relie le village de Süleymaniye à la mine de bauxite de Mortaş (on trouve également de la bauxite dans la petite vallée du Kefen esigi). La route devient goudronnée après la mine et rejoint ensuite la ville industrielle de Seydişehir plus au nord. Administrativement il appartient à la province de Konya, non loin de la limite qui la sépare de la province d'Antalya plus au sud.

"Découvert" quelque trois semaines plus tôt et descendu alors sur plus de 200 m par Eric Gilli et Christophe Peyre, le Kefen esigi I s'ouvre par un vaste puits de quelque vingt à vingt-cinq mètres de diamètre et 86 m de profondeur. Un vent froid sort du puits et ses effets sont même ressentis dans la doline adjacente. Un petit ruisseau, asséché au moment de l'exploration, se jette dans le puits.

La cavité se poursuit à la base du puits, encombrée d'un talus d'éboulis, par un vaste couloir décliné entrecoupé de ressauts. Les parois portent les traces d'une violente érosion. Vers - 160 m l'arrivée d'une cheminée a provoqué un élargissement de la galerie. A cette même profondeur un méandre fossile a été remonté sur plus de 100 m. Il n'a pas été topographié.

A la cote - 200 commence un méandre tortueux dont la voûte, supérieure à 15 m, est le plus souvent indiscernable. Un filet d'eau apparaît.

A - 294 m, la rivière reçoit sur sa gauche l'apport d'eau beaucoup plus important, le débit étant évalué à 5 - 10 l/s.

L'exploration a été arrêtée sur le bord d'un "lac" à la profondeur de - 303 m. Un canot pneumatique sera nécessaire pour poursuivre plus avant. A l'endroit du terminus un bruit de chute d'eau est perceptible.

L'orientation générale du pendage des couches - calcaire crétacé - semble indiquer que les résurgences sont situées plus au sud. Mais rien ne permet de l'affirmer. Tout au plus en dehors de toute expérience de coloration peut-on avancer deux résurgences possibles :

- Degirmenlik (Su Gözü) à quelques kilomètres au sud de Süleymaniye à l'altitude de 1250 m (1) - et pourquoi pas ? la lointaine et gigantesque source de Dumanlı qui se jette dans la Manavgat un peu en amont du barrage d'Oymapınar.

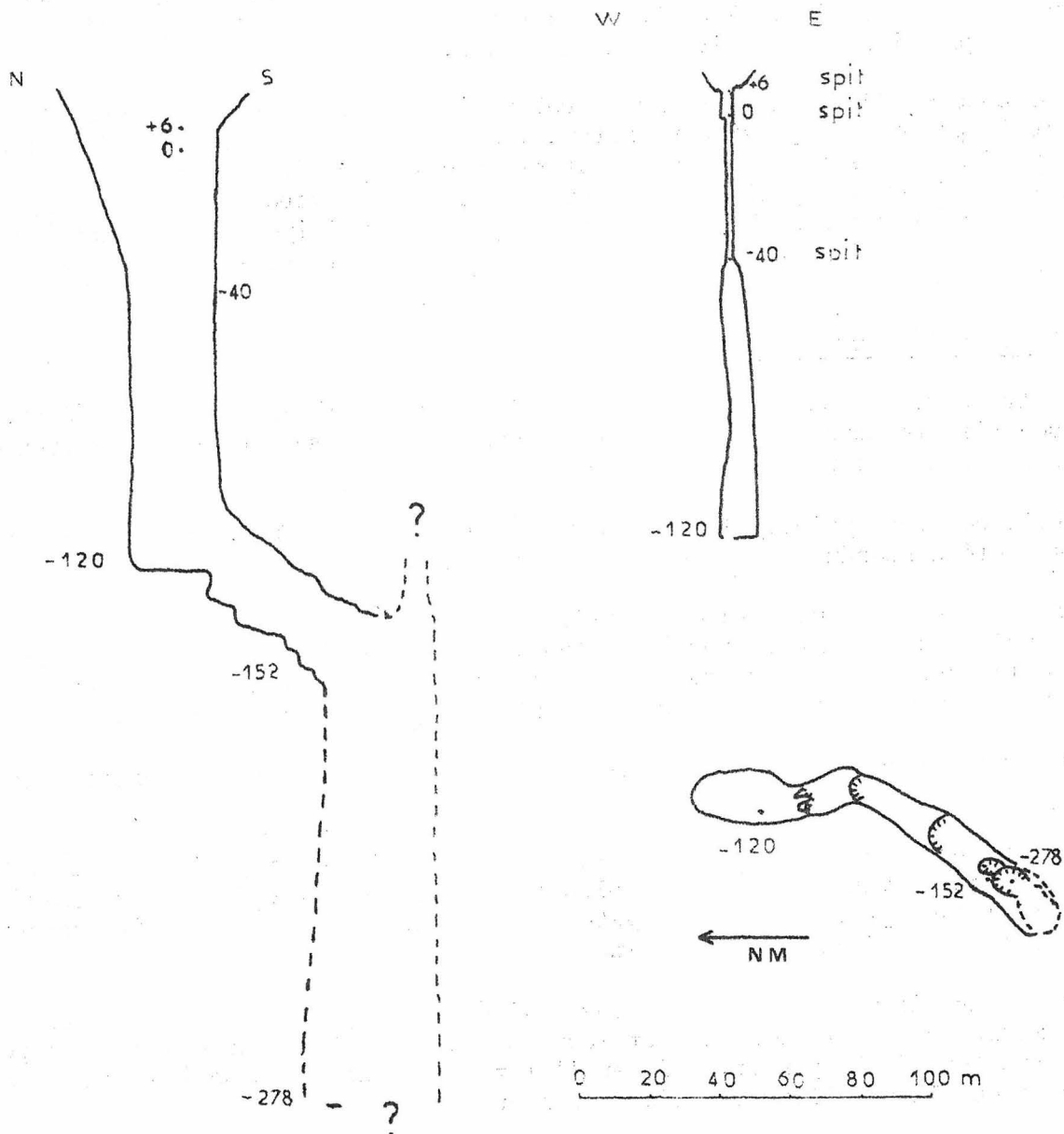
Le deuxième gouffre de Turquie

La détermination du point zéro à partir duquel il fallait coter la profondeur du gouffre a donné lieu à d'intéressantes discussions. Le puits d'entrée - sondé à 86 m - est de forme circulaire. Une des parois de ce cylindre est coupée verticalement sur quelque 25 m de haut par une étroite fente au bas de laquelle on accède par une doline adjacente. C'est bien évidemment à partir de ce point que s'effectue la descente. Fallait-il prendre l'origine de la topographie au sommet du puits de 86 m, ce qui aurait correspondu à la vérité morphologique du lieu ? Ou bien prendre cette origine au bas de la fente 25 m plus bas, ce qui aurait répondu en toute rigueur au critère topographique utilisé pour la détermination du point d'origine des entrées de gouffres, à savoir "le point bas d'une dépression fermée" ?

C'est un peu pour éviter d'avoir à trancher ce problème topographique épineux que nous avons intensifié les recherches en surface. Et effectivement la

(1) cf. Grottes et Gouffres, 1968, n°42, pp. 38-39

KEFEN ESİĞİ DÜDENİ 2



KEFEN ESİĞİ KONYA

relevé : J.C. PEYRE

E. GILLI

degré 3a

découverte d'un petit puits parallèle s'ouvrant à la même hauteur que la lèvre supérieure du puits principal et le rejoignant 30 m plus bas nous permit de résoudre la question sans avoir à nous la poser.

La cote - 303 - sauf erreurs de relevé ou de calcul toujours possibles - sera donc la profondeur provisoire retenue. Elle place de Kefen esigi^v I au deuxième rang dans la liste des grands gouffres turcs, après Düdencik (- 330 m) exploré en 1967 par le Spéléo-Club de Paris. Il est à remarquer que deux explorateurs de Düdencik, Claude Chabert - qui n'a pas pu participer directement à l'exploration du Kefen esigi pour raisons de santé - et Jean-Pierre Mairtet se retrouvaient dans l'équipe de 1979.

Kefen esigi^v düdeni II

Cette cavité s'ouvre exactement à 150 m à vol d'oiseau de la précédente. Son entrée se présente sous la forme d'une fissure longue d'une dizaine de mètres et large de 2 à 3 m en son centre.

Elle consiste principalement en deux grandes verticales. Seule la première de 120 m a été descendue - par Eric Gilli et Christophe Peyre.

A la cote - 152 une seconde verticale de 126 m a été sondée. Au-dessus de ce deuxième puits, une cheminée a été entrevue. Elle pourrait éventuellement communiquer avec la surface, mais aucune entrée n'a été repérée. Depuis le balcon de la cote - 152 des bruits de cascade ont été entendus par les explorateurs.

La profondeur - provisoire également - du Kefen esigi^v II s'établit donc à - 278 m.

Les mesures des puits ont été effectuées à l'aide du topofil Dressler. Une cartouche de gaz butane Camping-gaz "Bleuet" avait été attachée à l'extrémité du fil. Sur de telles profondeurs, ce système pour rudimentaire qu'il soit, donne des mesures dont la précision doit avoisiner les 50 cm.

Il est vraisemblable que les deux cavités, Kefen esigi^v I et II fassent partie du même réseau. Leur proximité et leur position similaire au creux d'une petite vallée permettent de le penser. Mais en l'état actuel de nos connaissances il apparaît plutôt qu'elles s'éloignent l'une de l'autre.

Il est encore trop tôt pour se faire une idée précise de ce système souterrain. Mais d'ores et déjà nous savons que les deux Kefen esigi^v constitueront les objectifs prioritaires de l'expédition 1980 en Turquie.

Quant au karst environnant où quelques gouffres ont déjà été repérés, il pourra sans doute occuper plusieurs générations de spéléologues avant d'avoir livré tous ses secrets.

Jacques Chabert

TILKILER DÜDENİ

MANAVGAT TURQUIE

relevé C.et J.Chabert, M.Aktar, N.Aral, E.Gilli, J.Vuillemin (1976)

C.et J.Chabert, Y.Callot, E.Gilli, B.Landrin, E.Turak (1977)

C.et J.Chabert, E. Gilli, T.Nubiola, M.Ubach (1978)

J.Chabert, S.Çiprut, B.Coulange, J.Denoizé, E.Gilli,

C.Peyre (1979) boussole et clinomètre Suunto,

topofil Dressler, Degré 4-5 b

